

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

Hôteliers - Restaurateurs

Pour vos carnets

Ordonnance de Police

adressez-vous à l'Imprimerie du Journal et Feuille d'Avis
Téléphone 46

ET DE SION

Administration et expédition: IMPRIMERIE GESSLER, SION

Téléphone No 46

Compte de Chèques postaux No 11 c 84

ABONNEMENT: Suisse un an Fr. 8.—, 6 mois Fr. 4.50, 3 mois Fr. 2.50. Etranger un an Fr. 20.—

ANNONCES: La ligne millimètre: Canton 8 ct. Suisse 10 ct. Etranger 12 ct. RÉCLAMES: 20 ct.

Règle des annonces: ANNONCES-SUISSES S. A. à SION, Genève, Lausanne et succursales

Carnets de compte

de 32 pages

A VENDRE A L'IMPRIMERIE DU JOURNAL

0.15 pièce - 10 fr. le cent

Autour du Congrès de Nuremberg

(Correspondance particulière)

Adolf Hitler éprouve le besoin d'organiser souvent des démonstrations plus ou moins «colossales», proclament que le pouvoir national-socialiste est définitivement consolidé en Allemagne, que la révolution est terminée, que l'époque nerveuse du XIXe siècle est à jamais close et... qu'il n'y aura plus de révolution en Allemagne au cours des mille prochaines années!

Oui, deux fois dans le discours prononcé dernièrement par lui, lors de l'ouverture du Congrès du parti national-socialiste à Nuremberg, le chef du Reich va jusqu'à déclarer que les générations à venir parleront de l'époque à laquelle il vint au pouvoir comme celle du «Miracle allemand», et que le mouvement du national-socialisme n'abandonnera pas le pouvoir au cours des prochains mille ans.

L'orgueil du dictateur allemand est immense. Il est même inquiétant, mais ceci regarde en première ligne le peuple qui a cru devoir se donner un tel maître. Mais ce que l'Europe a le droit d'exiger, c'est que M. Hitler prouve enfin la sincérité des sentiments pacifiques dont il ne cesse de parler et dont il vient encore à Nuremberg de réitérer l'expression.

C'est pourquoi il importe de connaître au moins dans ses grandes lignes, le contenu de ce dernier discours du dictateur allemand, attendu que ces congrès de Nuremberg sont pour ainsi dire l'incarnation des visées politiques qui inspirent le parti et l'Etat dont il est l'expression.

Selon M. Hitler, la révolution n'a qu'un caractère secondaire, l'importance première appartient à l'idée et à la volonté exprimées dans un programme. C'est dans l'intuition d'un seul, ou de quelques individus seulement, que peut appartenir le mandat de réaliser la révolution. Les centaines de milliers qui sont prêts à combattre pour un idéal attendent d'autant plus impérieusement que les créateurs de cet idéal veillent à sa réalisation. Et Adolf Hitler d'ajouter: La seule chose qu'on ne puisse pas contester, c'est que le national-socialisme a à sa tête ce qu'il y a de meilleur en lui comme puissances intellectuelles et créatrices, comme capacité d'organisation et de direction!

L'orateur continue, affirmant ne pouvoir que sourire lorsque les ennemis, en particulier à l'étranger, entrevoient dans les 4 millions de «non», une opposition dangereuse. Notre prochaine offensive anéantira ce dernier geste de conceptions politiques non nationales-socialistes. Malheur à celui qui ne sait pas ou qui oublie à qui la nation a donné le mandat d'agir!

Voula pour l'intérieur du Reich.

Au point de vue de la politique étrangère, le discours dit que le chef a proclamé devant le monde, de la manière la plus solennelle, des principes selon lesquels la nation allemande cherche sans haine et vengeance à vivre en paix et en amitié avec ceux qui, il y a quinze ans encore, étaient ses ennemis. Une nouvelle guerre en Europe ne pourrait conduire qu'au chaos communiste. L'Allemagne a quitté des institutions qui ne voulaient pas la reconnaître comme une puissance égale en droits mais qui croyaient pouvoir entreprendre des actes politiques avec un peuple discriminé. Notre travail a été dominé par la seule idée de faire triompher les principes de l'amour pour la paix, et, d'autre part, notre amour de l'homme.

Le chef allemand s'étend ensuite très longuement sur les réformes réalisées dans tous les domaines et les «succès incomparables» obtenus dans le domaine social et économique, les plans gigantesques de construction de routes, etc.

Pour répondre au «boyottage mondial», on produit des succédanés pour les matières premières et des mesures sont prises pour rendre l'Allemagne indépendante. Le national-socialisme ne connaît pas de capitulation.

Quant aux questions religieuses, la proclamation déclare vouloir mettre fin à la division purement organique de l'Eglise évangélique au moyen d'une grande Eglise évangélique du Reich. De même, on s'efforcera d'arriver à des relations sincères et loyales avec la deuxième grande confession chrétienne.

Le national-socialisme entend poursuivre la réorganisation du parti en une seule communauté à laquelle se heurtera quiconque osera toucher à l'Etat. Une nouvelle offensive doit rallier tous les Allemands de sang que l'aveuglement ou l'ignorance séparent. Le poing de l'Etat national-socialiste frappera, où qu'ils se trouvent, tous ceux qui croiront le moment venu de pouvoir reprendre leur œuvre de destruction et de sabotage.

Et l'orgueilleux dictateur termine en disant que les générations futures devront dire que

la nation allemande n'a jamais été plus forte et son avenir mieux assuré qu'au temps où le vieux symbole de salut des peuples germaniques devint en Allemagne le symbole rajeuni du troisième Reich.

Ce qu'on peut dire de ce Congrès, c'est que la croix gammée y a consacré son pacte conclu entre le national-socialisme et l'armée régulière. La nation allemande sentira désormais plus que jamais sa cohésion et sa force. C'est encore son chef qui le lui dit: L'armée a seule le droit de porter les armes pour la défense de la nation.

Après pareille proclamation, il ne nous reste plus qu'à attendre patiemment à l'œuvre celui qui en est l'auteur. Nous verrons sans doute bientôt dans quel esprit le gouvernement allemand abordera toutes les négociations auxquelles l'invile le gouvernement français par exemple, au sujet du prochain plébiscite de la Sarre. Il y a là une inconnue dont dépend peut-être la paix du monde. Le reste n'est que vaines paroles prouvant une très singulière confiance dans une perfection, pourtant bien problématique.

Alexandre Ghika.



Un médecin Allemand aurait découvert le bacille du cancer

La «Gazette Générale d'Allemagne» publie un long article d'où il ressort que le docteur von Brehmer, membre de l'institut biologique du Reich à Berlin, aurait découvert le bacille du cancer: «le siphonophora polymorpha». Cette nouvelle a causé une grande sensation dans les milieux scientifiques.

Jusqu'à présent, on le sait, les opinions des savants étaient partagées. Selon les uns, il n'y avait pas de bacille du cancer. Selon les autres — disciples du savant allemand Robert Koch — il existait un microbe pathogène, cause du cancer. Dans les entretiens avec les collaborateurs médicaux de quelques journaux, le savant a exposé tout d'abord comment il fit cette découverte:

«Le microbe pathogène du cancer, déclarai-je, adhère étroitement aux hématies et se cache pour ainsi dire derrière elles, ce qui fait qu'il est impossible de le voir. Il fallait donc le détacher des hématies. On avait pu le faire dans le passé, mais on ne savait pas que ce microbe se développe seulement sur un terrain nourricier alcalin. Il était par conséquent impossible de le cultiver et pour cette raison, on le déclarait inoffensif.

«Or, on a réussi à le cultiver sur un terrain alcalin nourricier. On l'a inoculé à des souris et des rats qui présentèrent alors toutes les tumeurs caractéristiques du cancer. On pourra donc à l'avenir diagnostiquer le cancer à un stade où la guérison du malade est encore possible, et par des injections d'un sérum approprié, le microbe pourra être éliminé du corps».

Ainsi M. von Brehmer aurait fourni la preuve de l'existence du bacille du cancer et, selon lui, il a découvert un sérum avec lequel la terrible maladie pourrait être combattue efficacement.

Comment on devient guide de montagne

«L'Illustré» du 30 août consacre deux belles pages aux aspirants-guides, pages qui voisinent avec un reportage sur les saisissants effets du cyclone du Jura et des vues du Salon suisse de l'horlogerie, à la Chaux-de-Fonds. Voir également les vivantes photos du Tour de Suisse et du 1er Grand Prix automobile de Suisse; l'exposition Corot à Zurich, la mort du colonel Biberstein, le festival de Salzbourg, Paris vu par les touristes étrangers, etc.



Les yeux fermés, vous pouvez dire tout de suite si l'on vous sert ou non de la salade Thomy, car la moutarde Thomy rend la salade incomparablement bonne.

Moutarde Thomy

Tribune libre

Parlons un peu de... Rarogne

Certains journaux voudraient par tous les moyens imaginables, décharger la responsabilité du président actuel et en charger des personnes qui n'ont rien à faire avec l'administration communale de Rarogne. Pour atteindre ce but, on jongle avec des chiffres qui sont tout aussi faux et phantastiques que les comptes de la commune.

La manœuvre est par trop visible. L'on veut égarer l'opinion publique par des chiffres et des assertions fausses, dans l'espoir de soustraire le véritable coupable à l'attention publique.

Passons aux chiffres. On prétend que les frais du canal d'assainissement se montent à fr. 590.402,20. On trompe sciemment ses lecteurs. Selon le décompte du Département des Travaux publics du 10 juin 1927, la part de la commune à ces frais était exactement fr. 345.704,24, soit le 40,5% de l'ensemble des frais se montant à fr. 853.50,72.

Par suite du cumul des intérêts, cette dette a été considérablement augmentée dans le cours des années, de telle sorte que les dettes de la commune sont de fr. 600.000.

Immédiatement après l'achèvement du canal d'assainissement, la commune a décidé de faire payer des contributions par des particuliers et la bourgeoisie. Ces contributions se montaient à fr. 200.000. Les recourants reprochent aujourd'hui à la commune de n'avoir pas encaissé, par négligence et pour des motifs politiques, cette somme, échue en 1923, et qui aurait réglé la dette de la commune à fr. 150.000.

C'est seulement aujourd'hui que par suite du chômage et la misère économique plus personne ne peut payer, que la commune veut sérieusement récupérer les sommes non payées.

En 1929, la commune s'est contentée d'invoquer une fois les particuliers à verser la contribution en question. Quelques-uns versèrent leur dû et le président a ainsi pu encaisser environ fr. 3000 à 4000. Selon le rapport des experts, cette somme a été comptabilisée par fr. 801.10. Voilà pourquoi l'on s'est demandé au Grand Conseil s'il ne s'agissait pas en l'occurrence d'un détournement de fonds.

Ces journaux veulent faire croire aujourd'hui que les recourants n'ont agi que pour des motifs politiques. Mais nous voulons prouver, par des faits, que les motifs qui les ont fait agir sont d'une parfaite objectivité.

1. Selon le rapport des experts Arnold-Roh (août 1932), les comptes de la commune bouclaient par un excédent de dépense de fr. 19.448,25. Or, l'examen de ce compte par les experts, a révélé un excédent de recettes de fr. 7.201,75, donc une différence de fr. 26.650. C'est donc pendant 4 années entières, soit jusqu'à l'expertise demandée par les recourants, que le président Salzgeber a traîné après lui cette erreur des comptes. Sans le recours il est probable que cette erreur n'aurait jamais été découverte et la commune en aurait supporté les conséquences. Du rapport des experts il ne ressort pas si les intérêts perdus pendant ces 4 années ont été bonifiés à la commune.

Il est hors de doute que dans tout autre canton le juge-instructeur aurait été nanti d'une pareille comptabilité dans l'emploi des deniers publics.

2. experts Arnold-Roh ont dû constater qu'une partie des impôts n'avait plus été perçue depuis plusieurs années. Une catégorie seule de contribuables payait les impôts. Comme les impôts arriérés remontaient à 4-5 années, la prescription était intervenue entre temps. Dans leur rapport les experts rassurent la commune en lui laissant entrevoir un remboursement par le président, lequel se portait garant des impôts non encaissés. Singulière consolation quand il s'agit des deniers publics.

Le président qui contrairement aux dispositions légales avait encore assumé la charge de caissier, devait donc à la commune à la fin de 1931 la somme de fr. 5942,12. Le rapport des experts dit à ce sujet: «Comme le président de la commune est en même temps caissier, il est débiteur de cette somme à la commune.»

Des comptes de 1923 et 1933 il ne ressort que le président ait payé cette dette. Et l'on s'étonne encore que des contribuables se refusent à payer l'impôt à une telle administration.

3. Divers travaux plus ou moins importants ont été exécutés ces dernières années dans la commune, tels que:

Construction d'un second canal d'assainissement le long de la voie ferrée (environ fr. 120.000).

Un autre canal de moindre importance au-dessous de la gare (environ 3000).

Une captation d'eau (réservoir) pour les hydrants.

Bien que ces travaux remontent à plusieurs années, le président n'a pas encore soumis les comptes y relatifs.

4. Depuis 3 à 4 ans, le clergé de la commune ne touche plus son traitement. Il en est de même du forestier de triage. Ce dernier ne touche plus même le subsidie cantonal que la commune reçoit à son intention.

Par contre, le président n'oublie jamais de se verser son traitement annuel se montant à fr. 750, car charité bien ordonnée commence par soi-même.

5. Après cela, on prétend encore que tout est en ordre et que la critique dont est sujet le président est injustifiée.

C'est seulement le 16 décembre 1933 que le président de la commune de Rarogne a soumis à l'assemblée primaire simultanément les comptes des années 1929, 1930 et 1931.

Le 31 décembre 1933 a suivi la lecture des comptes de l'année 1932 et le 19 août 1934 celle du compte de 1933.

Le président de Rarogne a donc soumis à ses administrés dans l'espace de 9 mois les comptes de 5 années d'administration, ce qui signifie un tour de force dont ne saurait être capable aucun autre de ses collègues suisses.

La vie de nos vignerons et l'impôt fédéral sur le vin

(Corr. part.) Le Valais, et Dieu veuille qu'il en puisse toujours être ainsi, passe, à juste titre, pour un pays hospitalier et généreux. A l'hôte qui vient, on ouvre volontiers, non seulement son cœur, mais ce qui l'intéresse bien davantage, la porte de sa cave. Et parce qu'on a le verre facile, ceux qui passent emportent, sans peine, de nos coteaux une impression de pays de Cocagne où le vin coule à flots et où la bonne viande séchée et le fromage gras et onctueux existent à l'état de carrières inépuisables.

La réalité est toute autre. Le paysan qui vous reçoit si cordialement et qui jouit du plaisir que vous éprouvez, lui ne mange de la viande qu'une fois par semaine, son fromage habituel, c'est un dur mi-gras, quand ce n'est pas un maigre, cent pour cent. Et s'il apprécie, comme vous, un Fendant généreux ou une melleuse Malvoisie, il n'en boit cependant qu'à l'occasion. A la vigne, où il peine 12 à 15 heures par jour, sa barille ne contient cependant qu'un petit vin de seconde cuvée, il n'a pas de quoi boire du vrai bon vin tous les jours, c'est un luxe qu'il aimerait bien se payer, mais qu'il ne peut pas. Sa vie est faite toute de frugalité et de maigre chère. Et malgré cela, quelles fatigues pour faire produire son sol, ce sol où l'on ne voit pas des cailloux et qui, chaque fois, est un sujet d'étonnement pour les gens d'ailleurs, qui le voient pour la première fois. Et à cette pierraille, il est accroché du 1er janvier au 31 décembre, sans relâche, sans répit, car s'il est une culture qui prend son homme tout entier, c'est bien celle de la vigne. C'est pour elle surtout qu'il a créé ces bisses qui sont des merveilles de hardiesse et de vrais défis lancés à une nature hostile et ingrate.

Vous tous qui croyez que tout vient comme par enchantement, au beau pays du Valais, allez voir entre autres, le bisse de Saviese. Quand vous l'aurez parcouru, si le vertige ne vous trahit pas au milieu des précipices qu'il traverse, vous saurez alors ce que c'est que de produire un litre de vin chez nous. Alors aussi vous vous demanderez si ce n'est pas une injustice criante que de vouloir frapper, seuls parmi les cultivateurs du sol, d'un impôt particulier ces vignerons tenaces dont le labeur immense a créé la vie sur ces terres qu'on aurait pu croire, sans eux, vouées à une éternelle stérilité. De tous les travailleurs du sol, ce sont les vignerons qui ont la vie la plus dure et la plus pénible et ce sont les seuls que l'on frappe d'un impôt de production.

Aucune mesure, aussi inique et aussi injuste, n'a jamais encore été proposée dans notre pays. Pour quelques millions, que l'on pourrait fort bien économiser ailleurs, on blessera à tout jamais des patriotes éprouvés. On pourrait bien un jour le regretter amèrement.

Wuilloud.

PETITES NOUVELLES

Banque de Zofingue. Le tribunal de district de Zofingue a homologué à la majorité de ses membres le concordat de la Bank in Zofingen.

Sur la route. Le nombre des personnes tuées la semaine dernière en Angleterre dans des accidents de la circulation s'est élevé à 142, celui des blessés à 5695. La semaine précédente, il y avait eu 159 morts et 5459 blessés.

Notre bon moût!

Aux derniers après-midi de l'automne, allons boire, à la tonnelle d'un café, le bon moût sucré.

C'est, au grand air, la suprême joie de l'année. Le soleil oblique vous réchauffe assez pour que vous n'éprouviez pas trop brusquement l'inattendue fraîcheur de l'air. Les dernières guêpes, alourdies, errent autour de votre chopine. Sur la campagne ou sur le lac proche, une brume bleue met le sceau de l'arrière-automne. Tous ces lointains plus pâles, cette lumière des derniers beaux jours ces feuilles de la vigne vierge qui rougissent sent, tout évoque un plaisir fugitif, qu'il faut se hâter de savourer jusqu'au fond. Il se pourrait bien que demain, le frisson de l'hiver l'interrompt tout de bon. Et, dans cette atmosphère que la douceur de vivre et la mélancolie se partagent, vous savourez ce moût de la grappe, l'accompagnant de pain bis et de noix fraîches: le plus délicieux régal champêtre.

Ce moût, nous le boirons très tôt, cette année. Et tout indique qu'il sera de qualité; non point dur comme aux années mauvaises, mais riche en sucre et prometteur d'un vin de race. Rare aubaine: il abondera et pour s'accorder les rituels trois décés, il ne sera pas besoin d'une poignée de bons francs! Et le premier de ces moûts, le premier par sa maturité, et, avouons-le, le premier en richesse, va paraître en septembre sur les tables des bons cafés et restaurants de la Suisse: le célèbre moût du Valais.

Tel le vin, tel le moût. En 1934, la qualité des vins du Valais, vins de soleil, va se montrer supérieure à toutes les moyennes. Après une floraison magnifique, la vigne valaisanne aura reçu juste ce qu'il fallait de pluie pour gonfler le raisin sans excès. Peu ou pas de maladies, moins de traitements qu'aux années humides; ainsi, grappes saines et moût propre. Cet automne, le moût du Valais sera particulièrement appétissant — et ce caractère apéritif, pour toutes les nourritures et boissons de ce monde, c'est la moitié de la jouissance. De belle robe et consistance, riche en sucre et en arômes, le moût de la vallée du Rhône étonnera ses fidèles et laissera loin derrière lui ses rivaux étrangers, qui n'offrent ni sa chaleur, ni sa belle apparence, ni sa richesse intime. Avec la couleur de l'hydromel, il présentera cette moelle, cette fermeté, ce «nerf», que prendront, dans un an, deux ans et davantage, les moûts valaisans, devenus vins de choix.

Tous nos moûts suisses ont leur charme, leur finesse, leur agrément particulier. Mais le moût valaisan les précède tous, et par sa précocité, et par sa générosité. Il devance de beaucoup, répétons-le, les moûts étrangers, souvent lourds et ternes. C'est le nôtre — et c'est une raison déjà, pour que toute la Suisse lui fasse grand accueil.

Enfin, dans une viticulture valaisanne qui se perfectionne chaque année, ce moût aura une vertu très appréciée des restaurateurs et cafetiers: il se conservera plus longtemps à l'état doux ou légèrement piquant — le «Sausser» cher à nos Confédérés. Dans les plus importantes organisations du Valais, les mesures les plus judicieuses sont prises pour retarder sa fermentation sans compromettre ses vertus. Avant l'expédition, un traitement frigorifique bien dosé lui assurera une durée particulièrement longue, ce qui sera tout à l'avantage des restaurateurs et cafetiers. Autre avantage: peu de lie. Ainsi la clientèle de toute la Suisse pourra consommer longtemps dans l'état où elle les préfère (doux ou piquants) les grands moûts de la vallée du Rhône.

Il y a des années à foin, des années à pommes, des années de moût. 1934 sera une belle année de moût. Souhaitons donc que, chacun y mettant du sien, toutes les classes de notre population, de Genève à Romanshorn, savourent, dans ce mois de septembre, et jusqu'en octobre, les beaux moûts du Valais, un des plus authentiques trésors de la vigne suisse.

O. C. P.

AU CONSEIL DE LA S. D. N.

La Chine obtiendra-t-elle son siège?

L'opinion publique chinoise suit avec un intérêt vif la question de la candidature de la Chine à un siège non-permanent au sein du Conseil de la S. d. N.

Les principaux quotidiens chinois et anglais consacrent de longs éditoriaux à cette question et sont unanimes à inviter les puissances à soutenir la cause chinoise.

Kwei Chung Shu, journaliste chinois bien connu, écrit dans la «Shanghai Evening Post»: «Il serait vraiment triste pour l'honneur de la Chine qu'un pays aussi vaste et, dans bien des domaines, aussi important, soit appelé à disputer la possession d'un siège non permanent au Conseil de la S. d. N. à des pays comme la Birmanie, la Perse et la Turquie.»

Critique artistique

M. E. Vuillermoz et le Valais

Un de nos correspondants nous remet une lettre qui lui a été adressée par un ami de passage à Sion: M. E. Vuillermoz, l'éminent critique d'art du « Temps », de « L'Illustration » et du « Candide ». Nous sommes heureux de pouvoir reproduire ce message dans lequel l'auteur a résumé en quelques lignes des impressions de sa visite dans notre ville et à Savièse.

Nous ne voulons pas nous étendre en commentaires à ce sujet, et préférons faire la place immédiatement à l'auteur qui a su concrétiser le charme de notre pays, le talent incontestable de nos artistes et la mentalité du Valaisan qui, imprégné des splendeurs de sa patrie, en subit volontairement ou inconsciemment le charme.

Cher Ami,

Je rapporte de mon passage à Sion des impressions d'une force singulière. Votre ville m'a profondément imprégné de son atmosphère si personnelle. Vivre, ne fût-ce que quelques jours, sous l'emprise de Valère et de Tourbillon, c'est renouer avec les forces du passé des alliances mystérieuses et hallucinantes.

D'ordinaire, je redoute cette aliénation secrète de ma liberté intellectuelle. Je n'aime pas les villes où les morts parlent trop haut et imposent leurs volontés aux vivants. J'ai fui ainsi deux lieux splendides, mais trop chargés d'un fluide d'au-delà: Sarajevo, avec ses cimetières turcs qui dévorent les maisons, et Vézelay, dont la vieille cathédrale bourguignonne vous replonge impérieusement dans l'angoisse du moyen-âge.

Et bien, le miracle de Sion c'est que votre ville — qui plonge de si vivantes racines dans l'histoire — a trouvé le moyen de « déduire » harmonieusement son présent de son passé. C'est un phénomène très rare.

J'en ai noté, au passage, deux preuves frappantes. Vous savez avec quelle difficulté les arts plastiques modernes arrivent à s'intégrer dans le développement logique d'une civilisation. Dans l'Europe entière on voit les villes et les hommes divisés par une sorte de « ligne de partage » des goûts. L'art moderne se juxtapose à l'ancien, sans transition ni contact. Chez vous, la modulation s'est faite avec une douceur et une élégance exceptionnelles.

J'ai eu cette révélation, d'abord, en visitant l'église de Savièse. Savez-vous que vous possédez là une chose absolument inouïe: une œuvre d'art religieux exécutée par un homme d'aujourd'hui dans un esprit que l'on croyait perdu depuis dix siècles! Votre Bièler nous donne une grande leçon. En traitant tout l'édifice comme un grand poème symphonique de lignes, de volume et de couleurs, il a réhabilité cet idéal nécessaire d'unité, ce sacrifice volontaire de la personnalité, qu'ignorent les fournisseurs habituels de nos églises et que possédaient si bien nos imagiers du moyen-âge. De nos jours, M. X. fait « son vitrail », M. Y. fabrique « sa statue de la Vierge », et M. Z. place « ses bronzes d'art ». Ici, rien de semblable: le monument est vivifié par une sève unique, comme un arbre géant. C'est elle qui a fait s'épanouir comme des fleurs ces verrières merveilleuses et murir, comme des fruits, ces admirables stations de Chemin de Croix qui tiennent à la chair même de l'édifice.

Je ne parle pas de l'exécution qui est d'une qualité unique. Le goût des couleurs, chez Bièler, est une sorte de génie. La façon dont il a fait « chanter » le verre, dans ces vitraux qui semblent fabriqués avec des pierres précieuses liquifiées, est d'une virtuosité stupéfiante. Il manie les gammes de teintes avec une délicatesse et une sûreté incroyables. Il y a là des rouges dont je croyais le secret perdu depuis des siècles. Et quels inoubliables orangés, quels verts, et quels bleus!... Quant au Chemin de Croix, c'est un tour de force. Enlever à la mosaïque son clinquant byzantin pour lui faire parler aux flancs d'un sanctuaire de village, un langage si sobre et si puissant, arriver à la faire luire et s'éteindre comme une lampe sacrée, selon l'angle sous lequel on la contemple, avoir traduit ainsi, en accents si simples et si justes le drame de la Passion, avoir eu l'idée si heureuse de ne pas briser le rythme de ce film poignant en le morcelant dans des tableaux de chevalet qu'on accroche çà et là, aux bons endroits, mais de la faire raconter par les murs de l'église... que de trouvailles splendides! Et quelle noblesse de style dans tout cela! Quelle science des formes, quelle solidité de composition! J'ai dans l'œil pour toujours le tableau de la crucifixion que le regard est obligé d'arracher à la pénombre qui le défend!... Comme nous voilà loin des affreux bas et hauts-reliefs en plâtre coloré que nos paroisses accueillent avec une complaisance coupable et qui déshonorent tant de basiliques et de cathédrales! Je voudrais pouvoir amener à Savièse les industriels de St-Sulpice qui inondent le monde catholique de leurs créations sans style et les indigentes réalisations avec lesquelles ils abusent de la naïveté et de l'ignorance du clergé. Je ne connais pas le curé de Savièse, mais je salue en lui un homme de goût et un homme courageux. Grâce à lui, Bièler a pu nous donner un chef-d'œuvre qui marque une date importante dans l'histoire de l'art religieux moderne...

... J'ai trouvé aussi un autre exemple de l'interprétation intelligente des plus nobles traditions dans une simple affiche: celle que Raphy Dallèves a composée pour votre Fête des vendanges. Je ne me lassais pas de la

contempler. D'ordinaire ce thème donne lieu à la présentation d'une accorte paysanne, aux yeux effrontés, au sourire engageant, sorte de poupée appartenant à la grande famille internationale des catalogues de grands magasins, des réclames de parfumeurs et des boîtes de confiserie. On les fabrique généralement en série, d'avance, et ce n'est qu'à la dernière minute qu'on les spécialise dans la publicité d'un savon, d'un cirage ou d'un fromage. Comme Dallèves a été bien inspiré en s'affranchissant de cette routine! Sa petite paysanne de Vex n'est pas une figurine de cire pour vitrines de coiffeurs. Comme elle est sérieuse et sage et honnête! Comme elle résume surtout des siècles de sérieux, de sagesse et d'honnêteté! Elle n'a pas la jolie factice et conventionnelle des demoiselles de chromos. Elle n'a pas honte de sa gentille rusticité, de ses yeux calmes, de sa petite bouche raisonnable qui ne sait pas pinauder. Elle porte si bien son chignon sous son amusant chapeau, son corsage à carreaux rosés et bleus, en si joli rapport avec le tablier, sa lourde jupe à fronces serrées. C'est toute une province, c'est tout un canton, c'est tout le Haut-Valais qui raconte ici son histoire! C'est tout l'esprit de votre terre et de votre vignoble qui s'affirme dans cette façon délicieuse de présenter cette grappe de raisin, avec cette simplicité, cette gracieuse gaucherie, cette droiture qui sent le labeur courageusement accepté et loyalement exécuté. Toute l'honnêteté de vos vins est dans cette image, si éloignée de nos affiches qui célèbrent, à l'aide de créatures aguichantes, d'inquiétants apéritifs! Encore bravo pour Sion et les artistes sédunois!

Excusez ce long bavardage et recevez, tous deux, nos plus affectueux souvenirs.

Emile Vuillermoz.

CANTON DU VALAIS

LE BAT. 12 EST A L'HONNEUR

Nous présentons au major Desfayes et aux chefs de compagnie les capitaines Gros, Rong, Pott et Lorétan, à tous les officiers, sous-officiers et soldats nos félicitations pour ce beau succès.

LES FÉLICITATIONS DU COLONEL-DIVISIONNAIRE

Le colonel-divisionnaire Tissot, commandant de la 1re division, a envoyé aux commandants des troupes directement subordonnées, qui ont pris part aux manœuvres et au défilé, une lettre dans laquelle il les prie de communiquer à leurs troupes ce qui suit: « Monsieur le conseiller fédéral Minger, chef du département militaire fédéral, m'a chargé de vous faire part de sa satisfaction. J'y ajoute là mienne. La 1re division a montré qu'elle peut être la première non seulement dans l'ordre de bataille, mais aussi au point de vue esprit et énergie. Je me plais à relever l'ordre et la bonne tenue de toutes les troupes au défilé et, en ce qui concerne l'infanterie, je félicite spécialement le bataillon d'infanterie de montagne 12 et le bataillon de carabiniers 4. »

LA DÉMOBILISATION DE LA 1re DIVISION

Les travaux de démobilisation des troupes de la 1re Division se sont poursuivis samedi matin sur les différentes places, conformément au plan établi par chaque commandant de place.

Ces travaux terminés, il fut procédé à la remise des drapeaux avec le cérémonial d'usage et en présence des autorités civiles et de nombreux spectateurs.

Puis les troupes furent licenciées.

DANS LES SYNDICATS VALAISANS

(Comm.) On annonce que le Cartel syndical valaisan organise sa concentration annuelle à Sierre, le dimanche après-midi 23 septembre. On y parlera de l'initiative contre la crise, de la désertation dans les chemins de fer et de la diminution des subsides cantonaux aux caisses syndicales de chômage.

« POUR LA VIEILLESE »

(Comm.) Le comité cantonal de la Section valaisanne de la Fondation « Pour la Vieillesse » remercie tout spécialement la presse valaisanne qui, en publiant avec tant d'amabilité ses nombreux communiqués, a contribué, pour une large part, à la bonne réussite de la collecte et à l'extension de l'œuvre.

PRIX DES SEMENCES DE CÉRÉALES EN 1934

(Communiqué de la Station cantonale de pyhtotechnie)

Lors de l'assemblée générale annuelle de la Fédération suisse des sélectionneurs, le 4 septembre crt. à Berne, les prix ont été fixés comme suit pour la prochaine campagne des semences sélectionnées:

	Prix 1934	Prix 1933
1. Froment	42.—	43.—
2. Seigle	32.—	34.—
3. Orge	32.—	33.—
4. Epeautre	35.—	37.—

Les prix fixés s'entendent pour des livraisons de 100 à 1000 kg. Tous les producteurs de semences sélectionnées sont obligés de s'en tenir à ces prix. Pour des livraisons supérieures à 1000 kg. et pour les revendeurs, les rabais accordés jusqu'à maintenant restent en vigueur.

D'autre part, il est prévu une surtaxe de 1 ct. par kg. par quantité de 50 à 99 kg. et de 2 cts. par kg. pour des quantités inférieures à 50 kg.

La marchandise non admise ne peut pas être vendue comme semence même avec la désignation « non admise ». Ceux qui ne se conforment pas à cette décision peuvent être exclus des associations de sélectionneurs et perdent le droit de vendre de la semence sélectionnée.

Réunion des sections romandes du T. C. S. à la Chaux-de-Fonds le 2 septembre 1934

(Corr. part.) Aimablement invité par Mme et M. A. de Courten, président de la section valaisanne, à les accompagner à la fête des sections romandes du T. C. S., pour y représenter notre section, nous sommes arrivés à destination: La Chaux-de-Fonds.

Nous arrivons à notre Hôtel de Paris où déjà les amis de Genève nous ont précédé. Une ovation et des sourires accueillent la délégation valaisanne. Les bons mots pleuvent, les verres de l'amitié se vident. Un excellent repas nous est servi. M. Droz, président de la section chauxdefonnière du T.C.S., et son fils nous rejoignent. Puis la musique fait tourner les couples jusqu'au moment où l'heure de police oblige chacun de se retirer. Nous essayons de parlementer pour obtenir une prolongation, mais « Pandore est inflexible: L'heure, c'est l'heure », même à La Chaux-de-Fonds.

Force nous est de regagner notre hôtel. Chacun se souhaite bonne nuit espérant être réveillé par un beau soleil.

En effet, dimanche 2 septembre, le soleil nous sourit à notre réveil. Tout le monde se retrouve joyeux au petit déjeuner. Mais ce n'est pas un ciel sans nuage. Il faut s'habiller chaudement pour aller visiter l'exposition hologère avant de retrouver les Téciistes des autres sections romandes.

Au sortir de l'exposition, où nous avons pu admirer le travail de nos artistes horlogers, une désagréable surprise nous attend: une pluie fine tombe, il fait froid. Au stand des « Armes Réunies », un grand nombre de Téciistes sont arrivés. Tout le monde est heureux de se retrouver.

Les jeux s'organisent. Il y en a pour tous les goûts. Le tir au flobert a beaucoup de succès. Le tir individuel sert d'entraînement pour le tir de sections.

Les pique-niques se préparent. Voilà le soleil. Nous préparons notre repas en plein air dans un coin délicieux. Menu de chez nous: Viande séchée et jambon fumé du Valais, râclette, fruits de chez nous, le tout arrosé de quelques bonnes bouteilles de fendant.

Mme Varone a eu l'idée d'orner notre table du drapeau valaisan. Nous sommes la seule section ayant mis en pratique la devise nationale « Un pour tous, tous pour un ». Quelques-uns s'approchent timidement et s'intéressent à l'appareil Primagaz apporté par M. Varone. Les pommes de terre sont vite prêtes. Tout le monde à table! Chacun se délecte. Sourire général. Le premier service est vite liquidé. A la râclette maintenant.

M. Varone, notre maître-queue, se surpasse, le fromage est excellent. Le parfum de notre râclette attire quelques amis. Charité bien ordonnée commence par soi-même, nous soignons tout d'abord les membres de la section, puis... nous verrons, car nous avons bon cœur. Mme Pernollet fait le service, et ça barde. Mme Varone a l'œil à tout. Alexis donne des ordres. Tout à coup surgissent deux Genevois affamés, par l'odeur alléchés, vantant notre... fromage. Ayant de nature bon cœur, les Valaisans ont compris et comme maître Corbeau, « lâchent un peu de fromage » à ces deux fins renards.

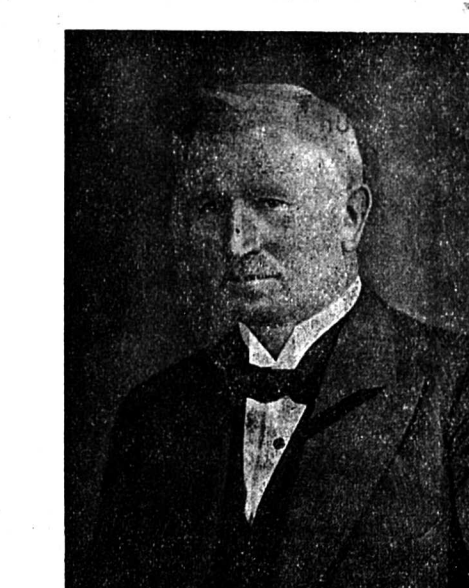
Chantant, riant, les Valaisans sont de plus en plus entourés. La deuxième série des amis de Genève arrive. Ce sont Mlle Lioba et M. Bover fils qui accourent, le nez au vent et les assiettes tendues. Le menu leur plaît, ils ont le sourire dès le premier service. Puis c'est l'envahissement de notre « salle à manger ». Tut remplace M. Varone « à la cuisine ». Bientôt le tout Genève téceiste est avec nous: grands et petits, jeunes et vieux, nous donnent un sérieux coup de main pour finir notre fromage. Mais ce que chacun apprécie par-dessus tout, c'est le dessert: de superbes pêches et poires du Valais. Chacun est largement servi. Dans un joli geste, M. A. de Courten offre quelques-uns de ces beaux fruits aux musiciens de la Lyre, qui, pour le remercier, jouent un formidable pas redoublé en l'honneur des Valaisans. Pendant tout ce temps, la partie officielle s'est déroulée dans la grande salle où différents discours ont été prononcés.

M. Droz, président de la section du Jura neuchâtelois, glorifie l'excellent esprit de camaraderie qui unit tous les Téciistes sans distinctions. Il a de bonnes paroles pour chaque section. Il félicite notre président M. A. de Courten pour son travail au sein du comité du T. C. S. et pour le beau résultat obtenu en Valais, section toute jeune et comptant pourtant plus de 500 membres. Il invite encore chacun à serrer les rangs autour du drapeau téceiste, à faire de la propagande encore et toujours pour le T. C. S., dont l'armée se monte à plus de 45.000 membres.

Il est chaleureusement remercié par M. Fleutet, président de la section de Genève, qui, au nom de tous, le félicite, le remercie et l'assure que chacun gardera de cette journée le meilleur souvenir.

Et la fête continue. Les jeux recommencent. Chacun attend l'ouverture du tir de sections; on évalue ses chances. Nous formons notre équipe: MM. A. de Courten, de Lavallaz, Varone, Beeger et Pernollet. Recommandations, encouragements, etc., tout marche.

Chacun observe les tireurs qui nous précèdent, écoute les appréciations sur la valeur des armes et choisit sa place. « Ceux de La Chaux-de-Fonds » font un très bon résultat: 187 points. Notre tour arrive. A ce moment, nous entendons une réflexion: « Oh! les Valaisans, trop de râclettes, trop de fendants! » Il faut prouver le contraire. Notre honneur est en jeu! Les 5 premiers coups arrachent



M. Alphonse de Kalbermatten Président central du Club Alpin Suisse

(Corr. part.) Pour la première fois, depuis sa fondation, le Monte-Rosa, section valaisanne du Club Alpin suisse, a eu l'honneur d'être choisi comme Vorort pour les années 1935, 36 et 37. Cette dignité lui revenait en raison de son ancienneté, et en raison de sa force numérique. Cette décision ayant été prise à l'unanimité par les délégués suisses, l'assemblée de la section Monte-Rosa fut chargée de désigner le président central. A l'unanimité et avec enthousiasme, les clubistes valaisans proposèrent la candidature de M. l'architecte Alphonse de Kalbermatten, qui mieux que personne incarne dans notre pays le vrai montagnard, dans le sens le plus complet du mot.

Cette candidature fut accueillie favorablement dans tous les milieux clubistes et le 9 septembre, l'assemblée générale la ratifiait en élisant M. de Kalbermatten président central.

Entré en 1894 dans le Club Alpin, le nouveau président central fut un des pionniers de l'alpinisme en Valais. Il gravit les plus hautes cimes de nos Alpes, escadala les varapes les plus vertigineuses, et dompta les glaciers les plus dangereux.

Humble et modeste, adversaire de la fanfaronnade, M. de Kalbermatten n'a jamais cherché dans ses exploits, une vaine gloire. Son âme éprise de beauté et d'idéal était attirée vers les sommets majestueux et vers le grand silence de l'Alpe.

En 1909, il fut élu président de la section Monte-Rosa qu'il présida pendant 7 ans. En cette qualité, il dirigea plusieurs cours de guides, où ses conseils de montagnard expérimenté étaient toujours écoutés.

Son activité se déploya également dans les constructions des cabanes. Plusieurs sections suisses eurent recours à son talent d'architecte et à ses connaissances de la montagne pour faire les plans et diriger les travaux de construction.

Les cabanes du Val des Dix, de Thyon, de Schoenbühl, du Hörnli, des Mischabels, de Britannia, de Bétemps et le refuge Solvay sont marquées de son empreinte.

Le Valais montagnard est fier aujourd'hui d'avoir un des siens à la tête du Club Alpin Suisse, qui groupe plus de 40.000 membres.

aux spectateurs des « Oh! » et des « Ah! ». Tous nos coups sont dans le noir ou tout près. Notre deuxième coup arrache des bravos. Ce 2me résultat est encore meilleur. Notre président vient de faire une mouche extra centrée. Tut un beau 10 bien appuyé par les 3 autres résultats. Notre 3me coup nous arrache un cri de stupeur, un tireur a fait un 3. Notre 4me coup est bon, il y a de l'espoir pour « déboquer » le 187. Notre 5me coup est un coup d'assommoir: notre meilleur tireur vient de faire un 1. Consternation. Cri de stupeur chez le tireur malheureux. Il s'arrache les cheveux. Le pétillant de Neuchâtel s'est vengé du fendant. Mais tout espoir n'est pas perdu. Il faut additionner. Le sourire revient, car nous avons aussi 187 points, donc égaux avec les premiers. Nos amis de Genève, qui tirent après nous, les derniers, ont de la malchance.

Le comité décidera qui sera les premiers, la meilleure passe tranchera la question. C'est La Chaux-de-Fonds qui l'emporte et recevra le challenge. Pour consoler les Valaisans, on leur donnera la chance.

L'heure des récompenses est arrivée. Quatre à cinq cents personnes se pressent dans la grande salle. Ce sont tout d'abord les enfants qui reçoivent de nombreux prix. Ensuite les dames. Puis les vainqueurs des différents jeux sont proclamés: boules, fléchettes, quilles, anneaux, crapaux, etc. Enfin vient le tir de section. Le vainqueur reçoit le challenge. La chance est remise aux Valaisans.

L'heure de la séparation arrive. La nuit est venue. Nous filons à toute vitesse le long du beau Léman où scintillent des milliers de lumières. Notre président nous ramène à notre domicile. Puis il regagne ses pénates.

Sans vouloir blesser sa modestie, Téciistes valaisans, remercions sincèrement notre président. Souhaitons que longtemps encore il préside aux destinées de la section valaisanne du T. C. S. Nos remerciements vont aussi à Mme de Courten, notre présidente, dont le dévouement à notre cause est connu de chacun.

Et maintenant, chers Téciistes valaisans, travaillons activement au développement de notre belle section, ce sera la meilleure façon de prouver notre reconnaissance à celui qui a su la conduire vers de si belles destinées. Vive la section valaisanne du T. C. S.!

Un de la Section Valaisanne du T. C. S.

La journée valaisanne au Comptoir suisse

(Corr. part.) La Journée valaisanne Comptoir a obtenu un très beau succès grâce à la bonne organisation de M. Roux. L'Harmonie municipale de Sion qui accompagnaient de nombreuses personnalités MM. Couchepin, juge fédéral, le conseiller d'Etat de Cocatrix, les juges cantonaux Boden et Défayes, Kuntschen, Haegler, le colonel Carrupt. Les Valaisans furent reçus 10 h. au Comptoir. Un groupe d'Evolène était un caractère original à la Journée valaisanne.

Au banquet, des discours furent tenus par MM. Gorgeral et Kuntschen. Nous résumons ce dernier:

Monsieur le Président, Mesdames et Messieurs,

J'ai la faveur, le privilège et le plaisir de vous apporter en cette journée de fête le plus chaleureux du Valais sous le toit hospitalier, et accueillant de votre grand et renommé Comptoir, chaque année plus vaste, développé, toujours plus beau et plus complet.

Dès le début il a connu le succès: il fait depuis 15 ans la gloire légitime et soutenue de l'économie vaudoise et lémanique de l'activité suisse commerciale, industrielle et agricole.

Laissez-moi donc vous féliciter de votre œuvre grandiose.

Nous sommes venus admirer et applaudir ce succès! Mais si nous sommes là, c'est aussi et beaucoup pour fraterniser avec vous, pour mieux percevoir l'unisson vibration de nos cœurs, pour nous sentir plus forts dans le lien fédéral qui groupe les peuples de nos régions du sud.

Isolé par une ceinture complète et ininterrompue d'Alpes sévères et majestueuses, Valais, — marche frontière montagneuse sud, — est heureux de s'appuyer fraternellement sur son premier voisin.

Car le canton de Vaud est le cœur de la Suisse romande. Mené de main de maître, beau, fertile et puissant, il continue sa marche en avant. Et la fête à laquelle nous participons si cordialement est une des manifestations et un des symptômes des plus chers de la forte vitalité, des énergies de ce pays.

Les relations, les liaisons entre les cantons, ne peuvent que fortifier notre patrie Suisse et renforcer son heureuse harmonie.

Or, votre canton, notre canton, sont unis de bien des sentiments communs, courants d'opinions semblables et identiques. La présente actualité le met bien en lumière.

Je n'ai qu'à évoquer d'un mot et en passant la grande question de l'impôt sur le vin. Un mouvement aigu, implacable et spatamé de résistance intégrale et à outrance, parcouru simultanément nos petits pays et les a soulevés.

« Donner et retenir ne vaut », dit un adage juridique ancien d'une solidité évidente.

Or, l'on donne à l'agriculture; on retire au vigneron, comme s'il ne produisait que lui aussi son vin à la sueur de son front courbé sur la terre à la rude écorce, tant contre les inclemences du ciel.

Le Valais, lui, est entré, tout droit derrière vous, presque sur vos talons, dans sein de la Confédération suisse, notre patrie. Il saura encore avec vous et la main dans la main agir de conserve et marcher vers des buts essentiels communs. Car son inspiration cardinal est aussi le sain, l'indispensable, l'historique fédéralisme, seul garant de nos libertés.

Messieurs,

Quittant ces thèmes un peu sévères, reviens à une tâche plus douce que j'accroche, au nom des Valaisans ici présents comme de ceux restés au pays et qui sont avec nous par l'esprit en ce moment.

Président de la ville de Sion, j'ai le souhait cordial de saluer très spécialement en cette belle journée la ville de Lausanne. N'est-ce pas avec honneur et fierté la créatrice l'animatrice de votre Comptoir?

Enfin, avant d'arrêter ma voix valaisanne, il m'est agréable de pouvoir exprimer aujourd'hui, un espoir de prochain « au revoir ».

Avant que ce mois soit écoulé, le Valais donnera sa première fête de la vigne, fête des vendanges. Cette âpre vallée alpestre se sillonne puissamment dans les montagnes veut célébrer à son tour la gloire de la grappe et du vin ardent, mûris sur les pentes et dans les rasses de ses rudes rochers.

D'une foi inébranlable, nous espérons revoir alors la visite de nos Confédérés et spécialement celle si cordiale de nos premiers voisins, les Vaudois, amis de la vigne et vigneron comme nous.

Nous tâcherons de vous rendre alors un accueil si parfait de ce jour et de vous faire comprendre mieux encore l'âme valaisanne dans son cadre natal et naturel.

Nous vous appelons donc chez nous, tous nos vœux à notre fête prochaine.

Messieurs du Comptoir,

En quittant cette sympathique tribune, ne puis-je me contenter de vous souhaiter succès, car il est déjà là, bien acquis, ma fête, merveilleuse.

Mais au nom du Vieux Pays, je bois avec plaisir au Comptoir dont le passé et le présent, forment la plus encourageante et la plus sûre promesse d'avenir. A ses travaux et ses joyeux délasséments.

A la terre heureuse et féconde du canton de Vaud, puissant et généreux. A son joyau, à sa brillante et riche escarboucle, à la ville de Lausanne. Vive le peuple vaudois!

Chronique Locale.

LE DEFILÉ DU REG. 6

(Corr. part.) Le régiment valaisan a défilé, vendredi soir, devant son chef le Lt.-colonel Morand qu'entouraient MM. les conseillers d'Etat Pitteloud et de Cocatrix, M. Albert de Torrenté, président de la bourgeoisie, MM. les municipaux Exquis, Bonvin et de Torrenté, M. Robert Lorétan, le major Calpini et les officiers de la place. M. Escher, chef du Département militaire, ne put y assister, étant retenu à Lausanne à une réunion des chefs des départements des finances. La fanfare s'était placée devant l'Hôtel de ville. A 6 h. précises, sous les ordres du caporal trompette Rausis, elle joue une marche harmonieuse, mais pas assez rythmée pour un défilé. Les premières compagnies du bat. 11 sont un peu surprises et ne marchent pas très correctement. Puis l'ordre se rétablit et toutes les compagnies défilent à un pas cadencé très énergique. En simple profane, nous ne voulons pas discuter l'opportunité de ce pas cadencé, puisque même dans le sein de la Société des officiers, il a des partisans et des adversaires.

L'ASSEMBLEE GENERALE DU CLB ALPIN SUISSE

(Corr. part.) Le C. A. S. a tenu, samedi et dimanche, son assemblée générale à Coire. M. Alphonse de Kalbermatten, architecte à Sion, a été acclamé président central pour une durée de 3 ans, et la section de Monte-Rosa a été désignée comme Vorort.

Au cours de la grande landsgemeinde qui eut lieu dimanche, M. de Kalbermatten prononça son discours.

A PROPOS DE L'ACCIDENT DE LA DIXENCE

(Corr. retardée.) Pour compléter les informations concernant l'accident survenu à M. Pierre Arnold de Ried-Brigue, on nous communique ce qui suit:

La recherche du corps a continué mardi après-midi et toute la journée de mercredi. L'entreprise de la Dixence avait mis à la disposition des intéressés une équipe de huit hommes. Malgré les recherches les plus assidues, des sondages répétés et méthodiques, le corps n'a pas pu être retrouvé jusqu'ici.

En cette circonstance douloureuse, la Direction et le personnel de l'entreprise de la Dixence ont fait preuve d'un empressement qu'il n'est que juste de reconnaître.

UN INCENDIE

(Inf. part.) Hier dimanche, à 22 h. 30, un incendie a éclaté dans l'ancienne ferme Gaillard, située dans les Iles, près de Sion. Les pompiers n'ont pas été alarmés, car, lorsqu'on s'est aperçu du sinistre, le bâtiment était déjà complètement consumé.

On croit devoir attribuer les causes du feu à un court-circuit.

LES ACCIDENTS

Hier soir dimanche, à 5 h. 30, une auto conduite par M. Bietrix, industriel en Lorraine, circulait sur la route cantonale. Près de Corbassières, il fut heurté par une moto montée par M. Othmar Kluser, de Naters.

M. et Mme Bietrix donnèrent immédiatement les premiers soins au blessé. M. le Dr. Sierro, appelé en hâte, conduisit le motocycliste à l'hôpital.

**

Dimanche 9 septembre, les écrivains suisses étaient venus passer une journée à Sion. Ils descendirent à l'Hôtel de la Paix où un dîner succulent leur fut servi. Une réception cordiale eut encore lieu dans les caves de M. Mce Gay. La dégustation mit tous les cœurs en joie et la journée eût été parfaite sous tous les rapports, si... (il faut toujours un si ou un mais) un accident n'était arrivé au début.

En effet, en se rendant à Sion, l'auto de M. Budry, directeur de l'Office du tourisme suisse, est entrée en collision à 10 h. du matin, avec une moto.

L'occupante de cette machine, une personne de Genève, gravement blessée, a été conduite à l'hôpital de Martigny où elle est décédée ce matin.

DANS LES SOCIÉTÉS

Sous-officiers de Sion

Les sous-officiers de Sion sont priés d'assister à l'assemblée qui aura lieu au Café de la Planta, mercredi 12 crt., à 20 h. 30, en vue de la formation du groupe pour la Fête d'automne.

Chronique Militaire

Un beau geste du Lt.-colonel Grec

(Corr. part.) Pour faciliter la démobilisation du rég. 6, le Lt.-colonel Grec, commandant de l'école de recrues d'artillerie, a été bivouaquer à Aproz pendant 3 jours. Un temps superbe a communiqué l'entrain et la gaieté à nos soldats.

Le capitaine Bruttin

Le capitaine Bruttin a pris congé de la compagnie I-2 qu'il avait commandé pendant 6 ans. Les soldats témoignèrent à leur chef leur sympathie et leur affection en lui remettant une très jolie canne.

JEUNESSE CATHOLIQUE DU DISTRICT DE SIERRE

(Corr. part.) Hier dimanche, la J. C. V. du district s'est réunie à Montana. 300 jeunes gens avaient tenu à prendre part à cette assemblée.

La journée débute par l'assistance à la sainte messe. M. l'abbé Paillotin prononce un sermon émouvant.

Puis chacun se rend sur le lieu de la fête où l'on sert la râquette. M. Mabillard, président de la section de Montana, prend ensuite la parole. On l'applaudit vivement.

M. Perraudin, président du district, fait un rapport excellent. A son tour, M. l'abbé Savoy parle du renouvellement national. Enfin, M. l'abbé Talon termine par un discours vibrant.

La fête prend fin dans la joie générale.

ETRANGER

UN PAQUEBOT AMERICAIN EN FEU

Plus de 550 personnes sont à bord

Un violent incendie s'est déclaré samedi à bord du paquebot américain «Morro-Castle», venant de La Havane, vis-à-vis d'Ashbury Park (New-Jersey) et en un point visible de la côte. Le navire était attendu à New-York.

Le «Morro-Castle», qui avait quitté La Havane le 4 à 18 heures, avec 318 passagers et 240 hommes d'équipage, était parti de New-York le 1er septembre. La plupart des passagers sont des touristes.

Un des survivants du «Morro-Castle», après avoir dit qu'il croyait que la plupart des passagers et des membres de l'équipage avaient péri, a déclaré que le paquebot se trouvait à une douzaine de kilomètres de la côte de New-Jersey quand le bateau fut frappé par la foudre.

Un autre matelot a déclaré que, lorsque la première alarme avait été donnée, tout le milieu du bâtiment brûlait déjà et qu'il était impossible de pénétrer dans les couloirs pour avertir les passagers. Les matelots couraient sur le pont, brisant les vitres pour réveiller les passagers. Tout le vapeur brûlait quelques minutes après que le feu fut découvert.

Une centaine de survivants

Plus d'une centaine de survivants du «Morro-Castle», recueillis par des bateaux de sauvetage, ont été débarqués en différents endroits de la côte.

TREMBLEMENT DE TERRE EN ALGERIE

Un centre de 5.000 habitants est ravagé

Carnot, centre de 5.000 habitants, a été complètement ravagé par un violent séisme. Une forte secousse a ébranlé le village et tous les immeubles se sont écroulés. Ceux qui sont restés debout sont inhabitables.

Les secousses se sont succédées toutes les trois minutes. La population, affolée, est dans les rues. Les autorités ont fait venir des tentes et des bâches pour abriter la population. Waddignies et Atlass ont moins souffert que le centre de Carnot.

Dans la région environnante, les habitants ont été réveillés en sursaut par trois secousses sismiques, d'inégale force. Seules quelques vieilles mesures ont été lézardées.

11.000 EMPLOYÉS SONT EN GREVE

Le syndicat des ouvriers des transports de Tokio a invité les employés des tramways à entrer en grève. Il a publié un manifeste dans lequel il combat violemment la réorganisation projetée de la compagnie des tramways de la capitale japonaise. Ce projet prévoit notamment la réorganisation financière de l'entreprise et des sacrifices à consentir par les employés sur leurs salaires.

La grève a commencé mercredi matin. 11 mille employés y prennent part. 50 seulement ont refusé de se joindre au mouvement. Les autorités municipales ont mis sur pied 1500 employés de l'Etat qui s'efforcent, en compagnie de volontaires, de maintenir, même dans une moindre envergure, l'exploitation du service des tramways et autobus. La grève

actuelle sera probablement aplanie grâce à l'arbitrage, comme ce fut le cas pour le conflit de novembre dernier.

LA BAISSÉ DE LA LIVRE STERLING

Dans une note intitulée «Le dumping silencieux», la «Stampa» écrit:

« La récente et nouvelle baisse de la livre sterling a diminué la confiance que le marché de Londres avait reconquise comme centre financier et monétaire du monde. Comment peut-on déposer des fonds ou conclure des contrats avec une monnaie qui perd jusqu'à 3% de sa valeur, subitement et sans aucune raison technique ou politique. La dépréciation systématique de la livre n'a pas procuré de nouveaux marchés à la Grande-Bretagne. Elle a seulement permis à grand-peine à l'Angleterre de conserver le niveau minimum des exportations de 1931; c'est-à-dire un résultat trop minime pour qu'il puisse déterminer la Grande-Bretagne à continuer, en dépit des dangers qui se présentent, une politique monétaire qui constitue un facteur important de désordre international.

LES MARIAGES EN ALLEMAGNE

Une récente statistique indique qu'il a été conclu 138.438 mariages pendant le premier trimestre 1934, contre 94.686 en 1933, soit 44.000 de plus.

Les naissances sont aussi en augmentation: 281.024 en 1934, contre 246.915 en 1933, soit 34.000 de plus pour un seul trimestre.

L'excédent des naissances sur les décès pendant le premier trimestre 1934 est de 87.890, contre 25.541 seulement pendant le premier trimestre 1933.

LA GREVE GENERALE A ÉTÉ DECLANCHEE A MADRID

Samedi, la grève générale a été déclarée à Madrid. Les employés des tramways, du métro et les chauffeurs de taxi ont reçu l'ordre de suspendre le travail. Les typographes des journaux ont reçu le même ordre.

Toute la nuit, des précautions spéciales ont été prises par la police. Des patrouilles de gardes armées de carabines et de pistolets-

mitrailleurs ont parcouru la ville, interdisant les rassemblements et fouillant les passants.

Dans les journaux, l'ordre de grève a été donné à 6 heures précises. Le tirage a été immédiatement suspendu. Seules quelques éditions de province ont pu être embarquées.

Le ministre de l'intérieur a parlé par radio à la population, qu'il a invitée au calme. Il a déclaré que l'approvisionnement de la ville serait assuré, des équipes de boulangers militaires notamment sont prêts à suppléer à la carence des boulangers civils, si celle-ci se produit.

PETITES NOUVELLES

SUISSE

Encore un! La «Zurcher Post» a été interdite en Allemagne jusqu'au 31 octobre.

Attaqué par un renard. La nuit dernière un agriculteur d'Eclebens, M. Monnier, essayait de faire fuir un renard qui s'était introduit dans son poulailler, lorsqu'il fut attaqué, mordu et blessé assez sérieusement par l'animal.

Grâce à l'intervention de son épouse, M. Monnier put se débarrasser de l'animal alors qu'il se trouvait dans une triste situation.

Un ouvrier entre en contact avec les fils à haute tension. Rodolphe Wehren, ouvrier, père de trois fillettes, occupé à peindre une traverse portant la conduite électrique, en gare de Bex, est entré en contact avec les fils à haute tension et a été horriblement brûlé. Il a été transporté à l'infirmerie de Bex.

ETRANGER

Collision de trains en Ecosse. Deux trains de voyageurs sont entrés en collision dans la banlieue de Glasgow. Il y a plusieurs morts et près de quarante blessés.

AVIS AUX FOOTBALLERS

Le compte-rendu du match de dimanche nous étant parvenu trop tard, paraîtra dans le prochain numéro.

VENDANGES VALAISANNES FÊTE D'AUTOMNE, SION

Ce soir lundi, à 20 h. 30, répétition pour l'Harmonie municipale seule dans le hall de gymnastique de l'école des garçons. Entrée: porte nord. Prière d'être très exact.

Ce soir lundi, à la Vinicole, répétition pour la mise en scène de la 1re partie du jeu des vendanges. Doivent se présenter sans faute: Tous les soldats, les danseurs et danseuses du Forbillon, du Menuet, les porteuses de channes, le médecin, etc.

Mardi, à 20 h. 30, répétition pour l'Harmonie et le chœur dans la salle de gymnastique de l'école des garçons. Entrée: porte nord.

La répétition des enfants aura lieu jeudi prochain, 13 septembre, à 4 h. 30, au Casino. Puis le soir, à 20 h. 30, avec l'Harmonie dans la salle de gymnastique de l'école des garçons.

L'ART ITALIEN

(Corr. part.) La Société de l'exposition permanente organisée dans les salles de l'Athénée à Genève, du 22 septembre au 18 octobre, avec la collaboration de la Società nazionale Dante Alighieri et l'appui des autorités italiennes, une importante exposition d'art italien actuel, peinture et sculpture. Le président de la Confédération suisse en a accepté le patronage d'honneur.

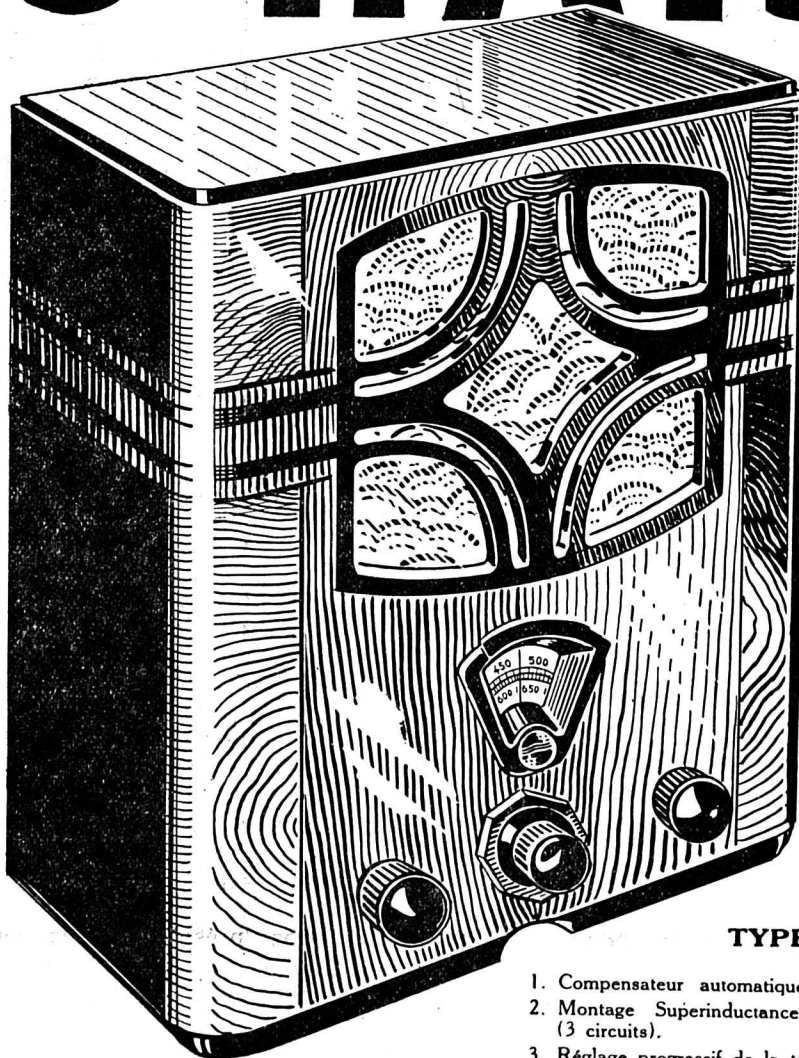
La Famille Nichini remercie sincèrement toutes les personnes qui lui ont témoigné de la sympathie à l'occasion de leur grand deuil.

Une messe de requiem sera dite à Sion mercredi à 10 heures pour l'âme de feu M. cav. Nichini.

La famille de Mme Vve Louise Imhasli née Huber ainsi que les familles alliées, remercient bien sincèrement toutes les personnes qui ont pris part au deuil qui vient de les frapper.

Aux 50.000 personnes qui achèteront cette année un appareil de T. S. F.

5 RAISONS



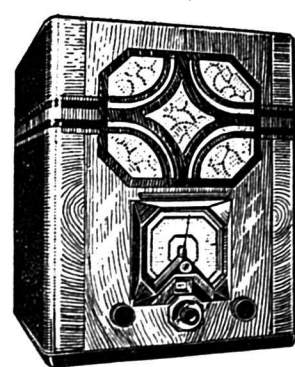
vous commandent de choisir PHILIPS

- 1 PHILIPS est maintenant le plus grand constructeur de radio du Monde. Il dispose donc de la plus riche expérience et construit les récepteurs les mieux adaptés aux conditions modernes de la radiophonie.
- 2 Les moyens de recherches de PHILIPS sont immenses, ses laboratoires célèbres lui permettent de marcher en tête dans l'industrie de la radio.
- 3 L'achat des matières premières en grosses quantités permet à PHILIPS d'offrir la plus haute qualité possible dans chaque catégorie de prix.
- 4 Le simple fait suivant prouve la supériorité de PHILIPS: dans le monde entier, la grande majorité des amateurs de T. S. F. préfèrent PHILIPS à n'importe quelle autre marque.
- 5 Les appareils vendus en Suisse sont fabriqués en Suisse par de la main d'œuvre horlogère suisse habituée aux travaux de haute précision.

TYPE 736.

1. Compensateur automatique de fading.
2. Montage Superinductance à 6 tubes (3 circuits).
3. Réglage progressif de la tonalité.
4. Sélectif, sensible, musical.
5. Belle ébénisterie en noyer poli.

Prix: Fr. 325.-



TYPE 638.

1. Nouveau cadran Macro-Index avec noms de stations (instantanément interchangeable).
2. Montage Superinductance à 6 tubes (4 circuits).
3. Réception possible sans antenne, ni terre.
4. Forte sélectivité, grande sensibilité, sonorité puissante et agréable.
5. Réglage progressif de la tonalité.
6. Belle ébénisterie en noyer poli.

Prix: Fr. 400.-

PHILIPS



Le plus grand constructeur de radio du Monde

Ecole „RAPID“, Lausanne

Chauderon 25 Tél. 27.016

Ouverture: 22 oct.

STÉNOGRAPHIE

Compabilité - Arithm. Corresp. Droit - Français - Allemand Anglais Demandez le programme

Pour l'entrée de la saison Vente réclame en fourrures

Jaquettes dep. 60.- Manteaux dep. 80.- Col châle » 9.- Col boule » 6.- Manteaux sur mesure sans augmentation de prix. Réparations et transformations encore aux prix d'été.

E. Weber-Ferber, Lausanne

Mauborgé, 2. Tél. 24.660.

Au Comptoir, visitez notre stand 574, Halle III.

A LOUER

appartement de 3 chambres, cuisine, salle de bain, jardin. A louer chambre avec ou sans pension.

S'adr. au bureau du journal.

A LOUER

pour novembre appartement de 4 chambres, cuisine, bain, chauffage central, dépendances.

S'adr. au bureau du journal.

Car pour Genève

A l'occasion du critérium cycliste des «As», car pour Genève le 16 sept. Départ de Sion à 6 h. et 2 h. d'arrêt à Lausanne pour visiter le Comptoir. Prix de la course 10 fr. S'inscrire jusqu'à jeudi soir chez Marcel Giroudet, Portes-Neuves, Sion.

A LOUER

grande chambre meublée, belle situation, entrée séparée.

S'adr. au bureau du journal.

Cartes de Visite

Imprimerie du JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS Tél. 46 SION Tél. 46

Affaires

L'Office Immobilier et Commercial Romand
(M. Bandelier)
11, Place Saint-François,
Lausanne, est à votre dis-
position et sans frais pour

Un
teint velouté
résulte de l'emploi journalier du véritable



complété par la
Crème au lis „DADA“
Pharmacie de Torrenté, Sion
» Zimmermann »
Droguerie Rion, Roten
& Co, »
J. Reichenberger, coiff. »
Pharmacie Burgener, Sierre
» de Chastonay »
Droguerie A. Puppe »
E.P. Métrailler, ép., Glarey
Pharm. Closuit, Martigny
» Morand »
Drog. Val. J. Lugon »
Antino & Rey, nég., Chippis
A. Farquet, ép., St-Maurice

A louer à Sion
aux Mayennets, un appa-
tement bien ensoleillé de 3
chambres, cuisine, cham-
bre de bain, cave et gale-
tas, cuisine à lessive, éven-
tuellement garage. S'adr.
chez Ad. Zuber-Pavid, atelier
d'héliographie, à Sion.

TOMATES

pour conserves
10 cts. le kg.
M. GAY S. A., Sion

CERVELAS
fr. 2.- la dz. de 14 pièces.
Expédition soignée. 1/2 port
payé. Prix spéciaux pour
revendeurs.
CHEVALINE, SION
28, Rue du Rhône
Tél. 259

A VENDRE
un lit d'enfant complet,
état de neuf.
S'adr. au bureau du journal.

A LOUER
à la Place du Midi, un ap-
partement 1er étage, com-
posé de 6 chambres, cui-
sine, salle de bain et dé-
pendances et une chambre
rez-de-chaussée pouvant
servir de bureau.
A la même adresse, à
vendre faute d'emploi une
bonne machine à coudre.
S'adr. au magasin Henri
Delgrande, rue du Rhône,
Sion.

A LOUER
grand local de 75 m² à
la Place du Midi. S'adr.
au Salon du Cycle, Sion.

**A VOTRE CHANGEMENT
D'ADRESSE, JOIGNEZ
30 CENTIMES**

Les bonnes adresses de Sion

**BUREAU de PLACEMENT
H. JACQUIER**

Tél. 2.88 AVENUE DE LA GARE
offre et demande nombreux personnel
pour hôtel et famille
Place dans toute la Suisse

**Boulangerie - Pâtisserie
Tea-Room
A. Bissbort**

Téléph. 315 Sion Téléph. 153
Maison spéciale pour Zwiebacks 1. qualité
Service à domicile

AU MEXICAIN

TABACS - CIGARES - CIGARETTES
LIBRAIRIE - PAPETERIE - JOURNAUX
CAMILLE BINER
RUE DU RHONE, 16
SION

Dactyle-Office, Sion

Téléphone No 2.67
Machines à écrire
nouves et d'occasion
Toutes fournitures de bureau
Maurice de Chastonay

Alfred KRAMER
succ. de A. GRUBER-ALLET
RUE DES REMPARTS

Seule maison du canton, ayant
**TOUS LES ARTICLES
MACHINES DE CAVE**

A. GAILLAND
Md TAILLEUR
SION

TELEPH. 5.70
MESURE et CONFECTION

A louer à St-Georges
appartement
neuf, 3 chambres, cuisine,
dépendances, jardin et
buanderie. Prix 75 fr.
S'adr. au bureau du journal.

Viande séchée
qualité irréprochable, fr. 3
le Kg. 1/2 port payé.
Chevaline, Sion, tél. 259.

Salamettis
extra secs, fr. 2.50 le Kg.
1/2 port payé.
Chevaline, Sion, tél. 259.



C'est en bénéficiant dans vos achats

des timbres-escompte

que vous achetez le plus avantageusement.

OUVERTURE DES ÉCOLES

La Maison E. Géroutet & Fils, à Sion

s'occupe spécialement des **TROUSSEAUX
COMPLETS** pour pensionnats

Vous trouverez chez elle tout ce dont vous avez besoin
pour vos jeunes gens et jeunes filles :

**Draps de lits, Taies d'oreiller, Duvets, Coussins
Linges de toilette, Serviettes de table, Mouchoirs
de poche, Sous-vêtements, Bas, etc., etc.**

**Uniformes de collège en confection et s. mesure
Casquettes.**

Avant de faire vos achats, venez, voyez et comparez nos **PRIX**
et nos **QUALITÉS**

Maison fondée en 1851 - Pas de succursale - Pas de voyageur

MOINS DE FRAIS GÉNÉRAUX

Le bisse de Savièse

Le plateau de Savièse n'a pas toujours été le pays de Chanaan aux riches cultures que l'on voit aujourd'hui. Lorsque les hommes s'y établirent, leur premier soin fut de se procurer l'eau créatrice de fertilité, indispensable à leur existence même. C'est vers la Sionne qu'on se tourna tout d'abord. Malheureusement, la Sionne n'est pas un torrent glaciaire; au fort de l'été, lorsque le précieux liquide est le plus nécessaire, son cours est réduit à un mince filet. En outre, Savièse devait en partager les maigres bienfaits avec Arbaz, Grimisuat et Sion. Les Saviésans regardèrent alors du côté de la Morge, qui recueille les eaux abondantes des glaciers du Brozet et de Zanfleuron. Mais entre la Haute Morge et Savièse, ce sont des kilomètres de vertigineuses parois rayées de couloirs. Un premier canal, évitant ces difficultés, prenait l'eau aux environs du Pont-Neuf; il suffisait à peine à arroser les prés de Chandolin. Il fallait capter l'eau plus haut, et l'amener au sommet du plateau.

Le 6 juin 1430, devant maître Ambroise de Poldo, notaire à Sion, fut passé le contrat pour la construction du nouveau bisse ou Torrent Neuf de Savièse. Suivant les usages du temps, le prix était convenu partie en denrées, partie en argent, soit 72 fischelins de blé, 32 setiers de vin et 800 florins, payables par tranches, au fur et à mesure de l'avancement de l'ouvrage. Les présidents des communes de Savièse et de Sion engageaient sur

la foi du serment tous leurs biens meubles, immeubles et hypothèques pour garantir le paiement de cette somme.

Tel est l'acte de naissance de ce bisse, fameux à la fois par son antiquité et sa hardiesse.

Tout le monde sait que les Valaisans sont de rudes batailleurs et que des batailles ensanglantent trop souvent les villages. Ces querelles sont les revers des qualités de courage et d'obstination qui leur furent nécessaires au cours des siècles pour subsister. « Ne pas caponner! » telle est encore aujourd'hui la devise des Saviésans. Et leurs pères, il y a cinq cents ans, n'ont pas caponné davantage devant la tâche titanique. Cette poignée de simples paysans n'a pas caponné devant l'énormité de la dépense; ils ont décidé la construction de leur bisse et l'ont payé. Chaque année, dès lors, ils ont fait ce qu'il faut pour le réparer et l'entretenir.

On comprend enfin que ces circonstances, que ces longues luttes avec une nature sinon hostile, du moins renitente, ont donné au bisse de Savièse un caractère sacré. Il est surveillé étroitement par les hommes commis à cet effet, mais il est placé avant tout sous la protection divine. C'est pourquoi le curé accompagne régulièrement les ouvriers chargés de la réfection, dit une messe et des prières spéciales à leur bénéfice et assiste à la mise en charge.

L'aqueduc construit, les profanes peuvent vent s'imaginer que la tâche est achevée et qu'il n'y a plus qu'à laisser couler l'eau. Ce serait trop beau, comme disait un montagnard. Pendant l'hiver, les avalanches, les coulées de gravier l'obstruent. Sous l'effet du soleil qui darde ses rayons obliques en plein contre les parois où est accroché le chéneau, les planches gauchissent. Certaines sections particulièrement exposées sont démontées à la fin de l'automne et mises à l'abri. Bref, le printemps venu, il faut tout remettre en état, curer les fossés, rajuster les planches, vérifier les poutres et surtout obturer tous les joints, toutes les fissures avec de la mousse ou des brindilles de sapin. Ces travaux de réfection coûtent bon an mal an de 10.000 à 12.000 francs. Ils s'exécutent sous la direction du métral du bisse, assisté d'un état-major composé de deux procureurs, de deux « arzieux » ou répartiteurs et d'un chef des travaux. De même que celle des autorités municipales, l'élection du métral est ardemment disputée, mais celui-ci une fois désigné par la majorité des consorts, son pouvoir n'est plus discuté, et chacun se soumet à ses ordres avec une discipline absolue.

Ce dimanche d'avril, M. le curé a annoncé que les travaux du bisse commencent le lundi suivant. Cela suffit. Au jour fixé, ils seront cent, deux cents même, hommes et femmes, à prendre le chemin de Ste-Marguerite, petite chapelle située au débouché de l'aqueduc, sur le plateau, à 1150 m. Chaque famille tient à fournir un ou deux travailleurs. Après la messe, le métral organise les équipes, répartit les tâches. Les femmes manient la pelle, vident les fossés, bouchent avec de

la mousse les interstices des murets, apportent des brassées de branches de sapin blanc pour calfeutrer les joints des poutres et des planches.

Aux hommes reviennent les tâches les plus nobles, c'est-à-dire les plus dangereuses: réviser minutieusement les sections du bief qui traversent les parois. Le bisse y est accroché ou plutôt suspendu à des « boutzets », carrelets de mélèze fichés dans le rocher. Le bois est exclusivement employé pour la construction. Pour ne pas avoir à transporter du village distant de plusieurs kilomètres les poutres et planches dont on a besoin pour la réfection, on a installé près du chalet de Brac une petite scierie qui fournit les matériaux nécessaires. C'est à ce moment qu'il faut visiter le bisse pour se rendre compte des soins qu'il exige.

La remise en état terminée, — cela prend habituellement huit à dix jours — le métral fixe la date de la « levée du bisse », autrement dit de la mise en charge. Événement considérable pour les Saviésans, journée importante et solennelle où les plus pénibles et plus dangereuse corvées s'accompagnent de réjouissances populaires et de cérémonies religieuses. C'est cette formalité extrêmement originale et pittoresque que nous voudrions décrire avec quelque détail, puisque aussi bien elle a eu lieu ce printemps pour la dernière fois.

Lorsque, dans la grisaille de cette matinée du 28 avril, en compagnie de M. le curé Jean, nous arrivons à la chapelle Ste-Marguerite, la plupart des ouvriers et ouvrières sont déjà là, venus de Granois, de Chandolin, de Roumaz, de tous les hameaux qui forment la

commune de Savièse. Voici bientôt le métral, avec les procureurs, suivis d'un mulet chargé de victuailles, tonnelets de fendant, fromages pour la raclette, etc. Tout le monde se groupe pour la messe, accompagnée d'une prière spéciale invoquant la protection du ciel sur les travailleurs. Après quoi, chacun s'occupe de la tâche fixée par le métral. Tandis que nous cheminons le long du bisse, le brouillard qui enveloppe la montagne augmente encore plutôt qu'il ne cache le caractère audacieux et vertigineux de l'aqueduc. L'étroit chenal court au travers des immenses parois grises, tantôt taillé dans la roche même, tantôt suspendu aux « boutzets ». Il enjambe les couloirs par des ponts hardis, contourne un éperon, s'accroche sous l'auvent d'une saillie surplombante et va ainsi, sur plusieurs kilomètres, tenace, obstiné, conservant jusqu'au bout sa même pente régulière.

A midi, tout le monde se retrouve à la prise d'eau au bord du Nettage. Un grand feu est allumé sur la digue, et bientôt la raclette est servie à la ronde, des tranches de pain tenant lieu d'assiette. Les barillet circulent, où chacun boit à même. Le soleil a enfin dissipé les brumes; il verse une belle lumière dans les replis de la gorge. Aidé du vin généreux, il amène la gaieté et les chansons. Insouciant de ce qui les attend tout à l'heure, les « vouasseurs » (patangeurs), l'ineffable Benoît en tête, sont joyeux comme des pinsons et entonnent le refrain:

Jamais Saviésan serait assez fou
Pour s'en aller sans boire un coup!

(à suivre)

Feuilleton du Journal et Feuille d'avis du Valais No 6

LE CLUB DES MASQUES

par
ALEN UPWARD

C'était là une question fort embarrassante; je n'osais proférer un mensonge qui pouvait être découvert d'un moment à l'autre, mais j'osais encore moins dire la vérité.

— J'ai entendu prononcer ce nom, répliquai-je en parlant aussi lentement que possible afin de me donner le temps de formuler une réponse peu compromettante. Peut-être dois-je ajouter que c'est l'un de ses clients qui m'a parlé de lui au cours d'une communication confidentielle, de sorte que je ne sais pas jusqu'à quel point j'ai le droit de faire usage de ce que j'ai ainsi appris.

Tarleton leva vivement la main.
— Pas un mot de plus, déclara-t-il à mon grand soulagement qui devint encore plus intense lorsqu'il reprit:

— A mes yeux une confidence faite à un médecin est aussi sacrée qu'une confession faite à un prêtre. Je suis sûr que vous comprenez cela, capitaine Charles. Nous ne devons pas demander au docteur Cassilis de nous dire quoi que ce soit de plus.

Le capitaine Charles acquiesça avec une certaine répugnance, me parut-il. La méfiance que je lui avais inspirée au début sembla

renaître et il me jeta de temps à autre des regards furtifs, comme s'il se demandait s'il était prudent de sa part de demeurer en si douteuse compagnie.

Le balancement du chronomètre d'or de Tarleton ne cessa de rythmer ses méditations jusqu'au moment où l'automobile s'arrêta devant une belle maison dans une rue élégante du quartier cher aux docteurs de la Cour et aux gros bonnets de la médecine, toutes personnes pour lesquelles je savais que mon chef excentrique ne professait qu'un médiocre respect.

L'immeuble était peint de couleurs vives et ses fenêtres étaient garnies de caisses de géraniums écarlates, ainsi que de lobélies bleues. La plaque de cuivre de la porte brillait comme un miroir et les marches du perron étaient d'une blancheur immaculée. Rien ne pouvait moins éveiller l'idée de pratiques secrètes ou de consultations clandestines.

L'homme qui nous ouvrit la porte était, en ce qui concernait son extérieur, assorti à la maison. Il était jeune, entièrement rasé. Ses cheveux étaient brossés avec soin et ses vêtements étaient aussi neufs et aussi bien coupés que ceux de son maître que nous avions laissé étendu dans l'alcôve du Club des Masques.

Son visage était celui d'un jeune homme simple et sans malice, incapable de suspecter, ni celui qu'il servait, ni les malades de ce dernier. Il était impossible de croire qu'il se fût jamais aperçu de quelque chose d'étrange dans son entourage; il avait un aspect d'innocence et d'ingénuité. La nervosité avec laquelle il nous accueillait était celle d'un être inexpérimenté qui se trouve en présence d'une catastrophe inattendue.

L'inspecteur Charles déclina brièvement ses noms et qualités et ceux de mon chef. Tarleton se mit aussitôt en devoir d'interroger le maître d'hôtel.

— La police est-elle déjà venue ici? lui demanda-t-il.

Simmons — tel était son nom — répondit affirmativement et nous déclara que le constable de service dans le quartier, ayant remarqué vers cinq heures du matin que la porte d'entrée était entr'ouverte, avait donné l'alarme. Lui-même, Simmons, avait été le premier à descendre et avait supposé tout d'abord que son maître avait oublié de fermer la porte en rentrant.

Il savait que le docteur était sorti cette nuit-là, en ignorant où il était allé; il s'absentait assez souvent et rentrait généralement tard. Toutefois, le policeman avait insisté pour qu'il s'assurât que le Dr Weathered était chez lui; il avait trouvé sa chambre vide et le lit non défait.

Sur quoi, l'officier de police avait fouillé la maison, en commençant par le cabinet de consultation du docteur où il y avait un coffre-fort. La première chose qu'ils avaient remarquée, c'est que la porte de ce meuble était grande ouverte; la clé était dans la serrure et le reste du trousseau, comprenant le passe-partout, y pendait.

— Qu'avait-on pris dans le coffre-fort? demanda Tarleton, en me jetant un regard significatif.

La réponse fut surprenante.

— Rien, du moins autant que nous avons pu nous en rendre compte. Nous avons ouvert les tiroirs dans lesquels le docteur mettait habituellement l'argent de ses consultations avant de le verser à la banque; l'un était plein de billets, l'autre de pièces d'argent.

Le prix de chaque consultation n'était jamais inférieur à trois guinées, ajouta le maître d'hôtel avec fierté.

— Conduisez-nous dans cette pièce, ordonna mon chef.

Simmons obéit sans hésiter. Mon cœur battait si violemment que j'éprouvais la puérile terreur que son bruit ne fût perçu par d'autres que par moi, en dépit de la certitude médicale que j'avais du contraire.

Afin d'avoir le temps de me remettre, je demeurai un peu en arrière tandis que mes compagnons pénétraient dans le cabinet.

Pourtant, il n'y avait dans le sanctuaire du docteur Weathered rien qui pût inspirer la crainte.

La pièce où il recevait ses clients était aussi gaie et aussi bien meublée que le reste de la maison. Une belle table-bureau en noyer supportait des livres de médecine et des papiers dont l'austérité était égayée par un magnifique vase de Chine, plein de roses.

Le fauteuil des malades était tendu de soie jaune et celui du docteur était en cuir de Cordoue gravé. La pièce ne comportait qu'une seule bibliothèque qui eût été mieux à sa place dans un salon que dans un cabinet de travail, car elle était ornée d'incrustations et ses portes vitrées étaient recouvertes par un grillage doré. Un groupe en marbre représentant Eros et Psyché était posé sur la partie supérieure du meuble et flanqué de dragons chinois.

De ravissantes aquarelles étaient pendues au mur.

Tarleton nota tous ces détails d'un de ces regards rapides et pénétrants qui semblaient toujours découvrir le sens caché de ce qu'il voyait. Ses yeux se posèrent enfin sur un angle où un coffre-fort d'environ trois pieds

de haut, peint en imitation d'argent bruni, était fixé sur un support d'ébène.

— Je vois que vous avez refermé le coffre, dit-il, où sont les clefs?

La question parut troubler le malheureux domestique.

— C'est Mlle Sarah qui les a, balbutia-t-il. Du moins elle les a emportées lorsqu'elle a refermé le coffre. Peut-être les a-t-elle données à sa mère... à Madame.

Sir Frank ouvrit des yeux étonnés et je crois que nous en fîmes tous autant, car il paraissait étrange que le fondateur du Club des Masques fût un homme marié.

— Il y a donc une Mme Weathered?

— Mais oui, monsieur, répondit Simmons, aussi surpris à son tour que nous l'étions nous-mêmes! Monsieur désire-t-il la voir?

Et il fit mine de s'en aller, fort soulagé à la pensée de s'en remettre à sa maîtresse du soin de nous répondre. Mais l'expert le retint d'un geste impérieux.

— Un instant, je vous prie. Vous ne nous avez pas dit ce qui s'est passé lorsque vous avez trouvé le coffre-fort ouvert. Êtes-vous allé prévenir Mme Weathered?

— J'y serais allé, monsieur, mais Made-moiselle est descendue et je lui ai laissé ce soin.

L'homme fit un nouveau mouvement, comme pour s'échapper, et le spécialiste l'arrêta encore.

— Pourquoi est-elle descendue? Savait-elle ce qui était arrivé?

Simmons parut sincèrement embarrassé.

— Je ne puis l'affirmer à monsieur. Un des domestiques avait dû la prévenir car ils s'étaient tous levés.

(à suivre)